



Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 63 | 24.3.2019

Carnet de route en Eurasie (2)

Un romantisme d'acier

Demain, le sexe robotisé

**Les influences secrètes
de Jacques Pitteloud**

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Ruminations au bord du lac gelé

CARNET DE ROUTE À TRAVERS L'EURASIE. POUR LA DEUXIÈME SEMAINE CONSÉCUTIVE, JE LIVRE ICI LES NOTES DE MON JOURNAL DE VOYAGE. NOUS SOMMES ENCORE EN BOURIATE, À GORIATCHINSK ET LE MONDE ENTIER SEMBLE TOURNER AUTOUR DE CE POINT FIXE.

17 MARS

Insolites rencontres. Hier soir, sorti sur la glace capturer le fameux couchant du Baïkal et son rayon vert, je vois débarquer de nulle part un Bouriate à l'air rustique avançant comme une locomotive avec deux grosses cannes de bois. Arrivé près de moi, il regarde de travers mes bâtons de marche: «Prenez plutôt de bonnes cannes russes. Ces trucs-là cassent comme de la paille dans la glace.» A ma réponse, Maxim comprend que je suis étranger. Et

lorsqu'il entend mon nom, le personnage se transforme:

«Slobodan? Ah! Slobodan Milošević, quelle tragédie! Ils l'ont laissé crever dans une geôle, cet homme qui n'avait fait que défendre son pays. Parce qu'il leur avait résisté, ils ont bombardé toute la Serbie, sans même toucher à l'armée. Rien que les civils, les ponts, les industries! On appelle ça un génocide, non? Et personne qui s'excuse depuis vingt ans! Personne qui répond de quoi

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

que ce soit! On met tout sur le dos du vaincu...»

Ce n'est pas la première fois que je suis frappé par la présence de la guerre yougoslave dans les mémoires en Russie. Chez les intellectuels de Moscou comme dans le fond des provinces. Ce conflit fut un traumatisme et une révélation pour eux. Traumatisme parce que révélation: ils y avaient *vraiment* cru, avec Gorbatchev, à une collaboration possible avec l'Ouest. Qui n'avait pas envie, alors, d'ouvrir grand les fenêtres pour dissiper les spectres du communisme? Si le soviétisme a survécu en même temps que la Russie redevenait un empire conservateur, c'est en grande partie à cause de cet acte de banditisme dégrissant dont ses auteurs n'avaient pas mesuré les retombées. Les atlantistes faisaient (et font encore) comme si le reste du monde n'existait pas. Ils étaient observés pourtant, et de près. Personne n'aura de pitié pour eux.

«Et vous voyez, ils étouffent même ceux de leur camp. Quiconque s'oppose au pouvoir, là-bas, est traité d'extrémiste et de fasciste. Où va-t-il, ce monde-là?»

Je n'avais rien à répondre. Non, je ne buvais pas du petit lait. Le fossé creusé depuis vingt ans est trop important. Désormais probablement infranchissable. Chacun va de son côté, et la Russie ne regarde plus le Couchant. Sauf lorsqu'elle est sur la rive est du Baïkal.

Cet après-midi, j'avise en me promenant trois tentes sur la glace du lac. Des scientifiques sans doute,

me dis-je. Qui aurait idée de camper en cette saison?

Lorsque je repasse, les occupants sont sortis et partagent un repas. «Elle est bien fraîche?» demande quelqu'un: je m'approche. C'était bien du français. Une traversée du Baïkal organisée par une agence de voyages extrêmes de Lyon. Les costauds viennent de faire 140 km sur la glace en huit jours, traînant leur barda sur des luges. Comme Nansen. Ils sont hâlés, heureux. «Les Russes ont dû vous traiter de fous.» Ils confirment. Les locaux ne font ça qu'en 4x4.

18 MARS

Depuis le passage de l'acidose, le jeûne ne se fait plus sentir... sinon dans le dos. Une douleur errante, intermittente, que les massages et les séances d'acupuncture soulagent temporairement, mais qui revient sournoisement. Il en allait déjà ainsi lors du premier jeûne. Trois ou quatre jours à passer. Et puis le léger mauvais goût dans la bouche. A part cela, les forces reviennent, l'esprit s'aiguise. C'est la phase où l'on croit pouvoir se dispenser de nourriture à l'infini.

Les centres de jeûne font de leur mieux pour occuper les longues journées de ceux qui ne mangent plus. Trois ou quatre heures chaque jour, quand on y songe. Pour ma part, je préférerais qu'on me «soigne» le moins possible.

Ça y est! Je lis dans le *Matin* que l'usine d'embouteillage qui s'ap-

prête à exporter l'eau du Baïkal vers la Chine fait face à un feu de barrage venant d'en bas. Une pétition d'un million de signatures, c'est rare en Russie! Le gouvernement fait l'idiot, mais la population sent monter le conflit inévitable autour des ressources naturelles entre une Russie trop dotée et une Chine qui a épuisé les siennes.

Christchurch. *L'Église du Christ* va donc rester gravée dans l'histoire médiatique comme le lieu d'un terrible massacre de musulmans. C'est révoltant, et cela interdit toute comptabilité macabre. Mais il faut quand même le replacer dans son contexte.

En football, on appellerait ça un but contre le cours du jeu: j'ai lu quelque part qu'un fidèle chrétien avait cent fois plus de chances de se faire tuer dans le monde qu'un fidèle d'Allah. Et les massacres de chrétiens ou de chiites dans leurs lieux de culte par les fondamentalistes sunnites ne font pas couler la moindre larme chez nos dirigeants. Il n'empêche: c'est dans l'ordre des choses. Il n'y a que *nous*, les chrétiens moralisés et déspiritualisés d'Occident, à systématiquement prendre le parti de *l'autre* lorsqu'il y a un risque qu'il soit en conflit avec *nous*.

On aurait *programmé* ce jeune Australien pour compromettre sa «cause» qu'il n'aurait pas fait mieux. D'ailleurs, quelle est-elle? L'identité blanche, chrétienne, nationale? Dans sa tête, elle est au moins aussi abstraite et rigide que la conception

de l'islam chez les djihadistes de Roubaix. Mais si les djihadistes bénéficient du «padamalgam», ce fasciste déclaré servira des décennies encore à fabriquer les amalgames les plus grossiers et les plus indéracinables.

Derrière ces convictions fabriquées, il vaudrait la peine de se pencher sur ce qui est peut-être le principal mobile de ces grands massacreurs: le complexe d'Erostrate. Le besoin de passer à la postérité, fût-ce par le *hit-parade* du crime. Il y a plus de vingt ans, le grand écrivain — et grande conscience américaine (de gauche) — Gore Vidal avait rendu compte, dans *Vanity Fair*, de la correspondance qu'il avait eue avec Timothy McVeigh, l'auteur de l'attentat d'Oklahoma City. C'est le privilège des grands écrivains que de pouvoir se frotter à la lie de l'humanité sans pudibonderie et sans compromission.

Vidal avait eu des échanges profonds et patients avec ce jeune Erostrate qui avait réussi son coup (entrer dans l'histoire) en tuant ou blessant 800 personnes. Son compte rendu montrait combien les «convictions» de ce genre d'individus étaient secondaires en regard de leur besoin pathologique de reconnaissance. Vidal avait même eu l'impression que McVeigh ne pouvait pas avoir accompli cet attentat, pas tout seul. Mais qu'il s'était empressé de «voler» une gloire inespérée.

Je n'ai pas retrouvé ce très long article dans les archives du magazine. Quel écrivain aujourd'hui, si prestigieux qu'il soit, oserait-il s'in-

terroger ainsi sur les mobiles et la responsabilité réelle d'un tueur ou terroriste désigné — sans se faire immédiatement stigmatiser comme complotiste?

19 MARS

Je n'ai pas dormi plus de trois heures par nuit depuis une semaine. Bon à rien une bonne moitié de la journée. Puis une énorme envie de bouger.

Je longe le lac sous un soleil radieux et j'observe les traces de pas. Un détail me frappe et me fait sourire. Entre la berge et la surface glacée, il faut franchir une barrière de moraines assez peu accueillante. En certains endroits, il y a des «cols» bien repérables qui permettent un accès plutôt facile. Les sentiers qui y mènent paraissent assez fréquentés. Dans nos pays, les promeneurs se contenteraient de suivre ces traces sûres plutôt que de risquer de glisser ou de tomber dans une crevasse. Ici, non. Il y a des traces partout. Ça et là, de gros trous indiquent que quelqu'un s'est enfoncé jusqu'à la hanche. Mais l'important, chez les Slaves, c'est d'y aller en ordre dispersé. Et de braver le danger jusque dans ses manifestations les plus anodines.

Je l'avais raté, et cela me rattrape ici: la Colombe d'Argent de Biély en une du Monde des Livres! Un titre

phare (mais largement ignoré) de L'Age d'Homme trouve enfin la reconnaissance avec une superbe retraduction chez Noir sur Blanc. Cette collection (la Bibliothèque de Dimitri) issue du fonds des grandes traductions L'Age d'Homme est dirigée par mon frère. Je suis profondément heureux pour lui. Dans le silence et l'absolue modestie, Marko Despot aura accompli une œuvre immense au service de la littérature.

20 MARS

Fin du jeûne et début de la réalimentation. Comme la dernière fois, je n'en ai pas envie. Une fois installé dans cet état, on n'a pas envie de retomber dans la pesanteur gastrique. Avec mes réserves, je pourrais bien jeûner en tout cas deux mois encore.

C'est d'autant moins attirant qu'on m'a donné, pour commencer, un verre d'*otvar*: du jus de bouillie d'avoine! Bien entendu, sans sel ni sucre. A manger à la cuiller à café. Et en une demi-heure, pas moins, s'il vous plaît!

On prétend que le monde est devenu tout petit avec l'avion et l'internet. Ce n'est pas vrai. Nos communications électroniques ne sont que des enclaves dans le continuum de notre vie ici et maintenant. Des têtes de pont, des ambassades, avec un carré de terre étrangère au





Tableau *Le Chant de Shambhala* par Nicolas Roerich (1943)

cœur d'une capitale. Mon environnement, c'est la glace, la taïga et le vent qui taillade. Si j'entends des oiseaux gazouiller à l'arrière-plan d'une conversation, ou si je m'endors alors que l'autre en est au milieu de sa journée de travail, c'est bien l'impression d'éloignement, d'étrangeté qui me vient. Non l'impression de proximité. L'interconnexion générale a fait de nous tous des cosmonautes loin de leur base.

Dans son livre sur les *Rythmes de l'Eurasie* (époques et civilisations), Lev Goumiev livre une découverte époustouflante sur le royaume de Shambala — ou Shangri La, comme l'a appelé la littérature populaire.

Cette vallée idyllique ne se trouve pas dans les montagnes de l'Himalaya, comme l'a prétendu James Hilton dans ses *Horizons perdus* (et Frank Capra, à sa suite, dans le superbe film du même nom). Elle n'est pas non plus chez les Chinois, n'en déplaise à ces fieffés commerçants qui se sont dépêchés de donner ce nom à un comté perdu pour y atti-

rer des touristes. Selon Goumiev, s'appuyant sur les toponymes d'une très ancienne carte géographique, c'est bien plus près de nous.

«Remarquons pour commencer que l'auteur [de la carte] connaît la ville d'Alexandrie, il aura donc vécu après Alexandre le Grand. D'autre part, la carte ne comporte pas un seul toponyme romain, ce qui signifie qu'elle fut composée avant la conquête de l'Orient par Pompée. Ainsi, sans entrer en conflit avec aucune des appellations présentes dans notre source, nous pouvons affirmer avec conviction que l'auteur était contemporain des Séleucides et qu'il a projeté sur sa carte l'époque de l'État syrien occupé par les Macédoniens. La Syrie, en persan, est désignée comme Sham, et le mot "bolo" signifie un "sommet", une "sommité". Par conséquent, Shambala peut se traduire comme «de gouvernement de Syrie», ce qui correspond à une réalité.»

Déporté pendant de longues années en Sibérie, il y étudia tout le corpus historique et ethnologique du

bloc eurasiatique et développa une théorie des civilisations. Rien que pour l'accès à ses sources et pour l'influence qu'il a eue sur la géopolitique russe (mais aussi kazakhe — son nom est sacré à Astana!), il devrait être largement traduit. Or ces quelques lignes sont peut-être le seul fragment de cette œuvre immense disponible en français.

Sans l'eurasisme de Goumilev, il est difficile de comprendre la vision des élites de la sphère d'influence russe. Mais veut-on vraiment la comprendre?

21 MARS

Équinoxe! Ciel gris et glacial aujourd'hui. Hier soir, la lune était parfaite, immense, impériale au-dessus de la taïga. (Musique: *La Luna* de Branduardi, évidemment!)

Lorsqu'on ausculte ce léger sentiment de malaise qu'on éprouve à vivre en Russie, on se rend compte que rien, ou presque, n'y est *spontanément* fait pour le confort. Lorsqu'on y pourvoit *intentionnellement*, c'est généralement surfait et boursofflé à l'orientale. Mais ce pays reste marqué par l'utilitarisme soviétique («pourvu que ça tourne, le reste on s'en balance»), qui n'est pas que le produit du culte de la science allié à la nécessité. Il se mêle d'une détestation plébeïenne du luxe héritée du temps où l'on troquait son chapeau contre une casquette pour ne pas être fusillé dans la rue.

Ici, j'ai une suite pour moi seul. Mais il faut se lever pour éteindre la

lampe de chevet (qui n'éclaire pas) et, outre un canapé immense et plat, il n'y a pas un seul meuble pour se reposer assis — bref, pas un seul fauteuil dans tout le centre. Personne n'avait remarqué cela avant que je le signale.

Du coup, les Russes sont les as de l'inachèvement. Une villa coûteuse, mais avec des fils électriques à nu. Des sanitaires neufs, mais avec leurs étiquettes encore collées sur l'émail. Le contraire exact de la manufacture occidentale. Les 95% du produit sont solides comme du chêne. Mais les cinq derniers pourcents (la cerise sur le gâteau) sont joyeusement bâclés. Dévalorisant tout le reste. Du moins aux yeux des étrangers.

Quoique. «Chez nous, rien n'est fait pour les gens», me glisse une compagne de jeûne pendant que nous revenons de la poste dans des rues ravagées par la fonte.

«Oui, mais ce qui n'est pas fait pour les gens, c'est quand même fait par des gens», lui fais-je observer. Elle me regarde soudain, comme illuminée. La journée n'est pas perdue.

Technique de massage réflexologique qui ne coûte absolument rien: mettre une cuillerée à soupe de grains de blé ou de sarrasin dans ses chaussettes et marcher avec à la maison. C'est le médecin d'ici qui nous le recommande. Il y a une interpénétration sans complexe entre les remèdes de grand-mère et la médecine de pointe qui ferait soulever bien des sourcils en Europe de l'ouest.



Dans trois jours, le 24 mars, vingtième anniversaire du bombardement otanien de la Serbie. On ne célébrera pas trop la date en Occident — et pour cause. Et pourtant, elle est une pierre d'angle. Pas seulement pour l'histoire des Balkans.

Curieusement, les jubilés ronds de ce cataclysme m'emmènent toujours à l'autre bout du monde, comme si je fuyais le souvenir de cet événement funeste pour l'Europe.

Le soir du dixième anniversaire, je décollais de Belgrade pour un voyage bouleversant en Inde. Et je me disais alors: j'ai bien fait! Chez les Serbes, cette année-là, on sentait comme une honte. Dans la psychologie désaxée de la violence extrême, tout se renverse. L'agressé se rallie à l'agresseur, allant jusqu'à le défendre contre ses libérateurs, comme cela s'est produit lors de la prise d'otages de Stockholm (d'où le syndrome du même nom). «Veuille le bourreau

pardonner à sa victime», comme l'écrit Simović dans sa pièce abyssale, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch...*

Du côté des agresseurs, on s'est arrangé pour faire oublier qu'une force démesurée s'est acharnée en dehors de toute légalité et à la barbe des Nations Unies, 78 jours durant, contre un pays européen qui ne lui avait rien fait et n'avait aucun moyen de riposter. Le rapport de force militaire était à 800 contre 1 — et pourtant l'armée serbe en est sortie quasi intacte. Ce sont les dégâts délibérés sur la population et les infrastructures qui ont fait plier Belgrade. Même les couloirs ancestraux des oiseaux migrateurs qui remontaient du sud avaient été bouleversés: il n'y avait plus de place pour eux, ce printemps-là, dans le ciel européen!

Et qui a répondu de ces crimes de guerre caractérisés? Quel tribunal a jugé les responsables de l'empoisonnement à l'uranium appauvri, de la destruction des ponts et des trains? Silence, gêne et boucs émissaires. Ce 24 mars 1999, le roi s'est montré nu, et ce n'était pas beau à voir. Là où il a cru étaler sa force, le reste du monde n'a vu que ses crevasses. Devenues, depuis lors, des failles tectoniques...



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Un romantisme d'acier

ON A LONGTEMPS CONSIDÉRÉ QUE L'ANTIMODERNISME PRÔNÉ PAR LE NAZISME ALLAIT DE PAIR AVEC UN REJET DE LA MODERNITÉ TECHNOLOGIQUE; L'OBSESSION POUR UN PASSÉ MYTHIQUE, L'ATTACHEMENT À UNE TRADITION CULTURELLE FIRENT POURTANT BON MÉNAGE AVEC UN CULTE VOUÉ À LA TECHNOLOGIE. C'EST CE QUE DÉMONTRE JEFFREY HERF DANS *LE MODERNISME RÉACTIONNAIRE*.

Jeffrey Herf, né en 1947, est professeur émérite à l'université de Maryland (États-Unis). Considéré comme un historien majeur de la période nazie, deux de ses livres ont déjà été traduits et publiés en français au début des années 2010(1), en particulier *Hitler, la propagande et le monde arabe*, dans lequel Herf mettait en lumière la collaboration politique et idéologique entre les responsables du régime nazi et les Arabes pronazis et rendait compte de l'existence d'un antijudaïsme spécifique au monde arabe bien avant la naissance de l'État d'Israël. Bien antérieur, puisqu'il date de 1984, *Le modernisme réactionnaire. Haine de la raison et culte de la technologie aux sources du nazisme*, qui fut traduit dans plusieurs langues dans les années qui suivirent sa parution, dut patienter trente-quatre ans pour qu'un éditeur français en publie enfin une traduction(2). Ce n'est certes pas le seul livre majeur qui fasse ainsi les frais du désintérêt des grands éditeurs, mais c'est tout de même révélateur d'un état d'esprit de l'édition française qui mérite réflexion.

« Le romantisme d'acier »: c'est

ainsi que Goebbels définissait l'idéologie du national-socialisme. Ce n'est paradoxal qu'en apparence, et c'est ce que démontre brillamment Herf, rompant ainsi avec les dichotomies jalonnant les théories sociologiques classiques – tradition *ou* modernité, progrès *ou* réaction, communauté *ou* société, etc. –, et choisissant de se situer plutôt à l'intersection de la tradition et de la modernité, à l'instar de ce que fit Thomas Mann dans son dernier grand roman, *Docteur Faustus*(3). Ce que Herf qualifie de « modernisme réactionnaire », et qui caractérise le national-socialisme, prend sa source dès la fin du XIXe siècle, prend sens durant et après la Première Guerre mondiale, se développe pendant la république de Weimar dans les rangs de la droite antidémocratique, avant d'être intégré dans l'idéologie nazie. Si l'on se penche attentivement sur les textes essentiels d'Oswald Spengler(4), Ernst Jünger, Carl Schmitt, Hans Freyer et Werner Sombart, notamment, la prétendue hostilité pour la technologie moderne – considérée comme consubstantielle à la révolte antimoderniste de cette époque – disparaît, au profit de la découverte

d'un véritable enthousiasme pour la technologie moderne. Même chez Heidegger, dont on connaît pourtant le difficile rapport au monde moderne, la réification de la technologie n'est pas absente. Écrivains et universitaires qui posèrent les bases du modernisme réactionnaire ne devinrent certes pas tous des nazis, mais ils participèrent à l'élaboration de son idéologie. Quant à Oswald Spengler, désireux de corriger l'impression de rejet de la technique que pouvait laisser le pessimisme culturel qui prédomine dans *Le déclin de l'Occident*(5), il tentera quelques années plus tard de dissiper le malentendu avec *L'homme et la technique*(6), sorte de plaidoyer en faveur de la technologie.

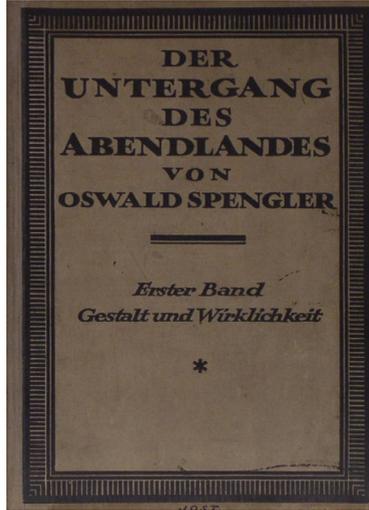
Ce que partageaient les intellectuels et personnalités politiques de la révolution conservatrice, c'était d'abord... la haine de l'intellectuel! Mais aussi une forte antipathie pour la démocratie libérale, la conviction que le développement technologique devait accompagner une politique autoritaire, et que l'Allemagne pourrait emprunter la voie du progrès technologique sans perdre son âme. Les révolutionnaires conservateurs étaient des nationalistes convaincus que les vertus du *Volk* allemand

le préserveraient des influences destructrices du capitalisme et du libéralisme occidentaux comme du socialisme marxiste.

Pour promouvoir la technologie, il fallait d'abord la nettoyer de ses connotations occidentales, étrangères, c'est-à-dire de la *Zivilisation* – au sens de raison éclairée –, pour

en faire une composante organique de la *Kultur* allemande. Pour autant, on notera que les représentants du nouveau nationalisme de l'entre-deux-guerres considéraient que la supériorité allemande résidait dans les traditions et idées historiques, plutôt que dans la biologie: l'antisémitisme n'entrait pas dans leur vision du monde (*Weltanschauung*).

Ils privilégiaient par ailleurs la *Gemeinschaft* (communauté) intrinsèquement bonne et unie, par opposition à la *Gesellschaft* (société), divisée et fragmentée. Ensuite, ils en appelaient au «primat du politique», impliquant politique étrangère expansionniste et répression des syndicats, l'idéalisme national devant prendre le pas sur les intérêts égoïstes et sur la philosophie matérialiste. Et enfin, la révolution conservatrice prônait l'idée d'un socialisme allemand ou national:



ce fut bien sur cette idée que se construisit le national-socialisme.

Herf remet également en question l'approche de Franz Neumann qui, dans *Béhémot*(7), affirmait que, de par l'antagonisme entre leur vocation «rationnelle» et le «caractère magique» de la propagande hitlérienne, les ingénieurs seraient le premier groupe social à rompre avec l'idéologie nazie, qu'ils considéraient comme un «tissu de balivernes». En réalité, ils composèrent très bien avec le régime, profitant de la place importante qui leur était enfin octroyée, et ne se révoltèrent pas contre les idéologues nazis.

Outre l'intérêt historique qu'il présente sur la compréhension du nazisme lui-même, le livre de Herf éclaire aussi notre actualité: comme il le souligne dans sa préface à l'édition française, rédigée en 2018, si les nazis furent les premiers «modernistes réactionnaires», on peut plaquer ce qualificatif sur de nombreux régimes du Moyen-Orient (ou d'ailleurs), de l'Iran khomeyniste de 1979 à l'Arabie Saoudite contemporaine. Sur les mêmes principes de rejet des Lumières et de la raison, tout en utilisant les moyens technologiques les plus modernes, les fanatismes religieux à l'œuvre dans ces pays ressortissent bien du «modernisme réactionnaire». Les attentats du 11-Septembre en sont un exemple criant, le fondamentalisme islamique empruntant à l'Occident sa technologie pour le détruire. Croire

que maîtriser la technologie moderne impliquerait d'adhérer aux valeurs et institutions politiques libérales serait donc une funeste erreur. Quant à l'il-libéralisme – que Pierre Rosanvallon a défini comme «une culture politique qui disqualifie en son principe la vision libérale» – qui caractérisait les révolutionnaires conservateurs allemands, plus proche de nous géographiquement il est en plein essor, de la Hongrie à la Pologne, et il se répand à grande vitesse un peu partout, avec pour étendard ce fléau qu'est le nationalisme.

~~~~~  
NOTES

1. Jeffrey Herf, *L'ennemi juif. La propagande nazie, 1939-1945* (2006, Calmann-Lévy, 2011) et *Hitler, la propagande et le monde arabe* (2009, Calmann-Lévy 2012).
2. Jeffrey Herf, *Le modernisme réactionnaire. Haine de la raison et culte de la technologie aux sources du nazisme* (1984, L'Échappée, 2018).
3. Thomas Mann (1875-1955), *Docteur Faustus* (1947, LGF, coll. «Le Livre de Poche Biblio», 2004).
4. Pour ne pas surcharger cet article de notes, je renvoie les lecteurs à leur dictionnaire préféré...
5. Oswald Spengler (1880-1936), *Le déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922, Gallimard, coll. «La bibliothèque des idées», 1998).
6. Oswald Spengler, *L'homme et la technique* (1931, Éditions RN, 2016).
7. Franz Leopold Neumann (1900-1954), *Béhémot. Structure et pratique du national-socialisme, 1933-1944* (1944, Payot, coll. «Critique de la politique», 1987).



FUTURISK par Sébastien Fanti

## ErotikalHarmony

**P**OURQUOI S'EMBARRASSER DE CONQUÊTES FÉMININES QUAND LES ROBOTS SEXUELS SONT DISPONIBLES ET OBÉISSANTS? AUJOURD'HUI, CETTE ALTERNATIVE VOUS PARAÎT INVRAISEMBLABLE. MAIS ATTENDEZ DIX ANS!

**3 mars 2019**

Tom Shark est empêtré dans un dossier de criminalité informatique. Il est 23 h 47 lorsqu'il se rend compte que cela fait désormais huit heures qu'il travaille, sans discontinuer. Soudain, il se remémore ce sublime visage et ces yeux émeraude qu'il a croisés au détour d'une consultation de dossier au sein des services de l'administration du comté de Lyon. Ses réflexes d'avocats avaient alors rapidement repris le dessus et il s'était efforcé de découvrir le nom et le prénom de cette sylphide dont le regard n'avait pas cillé lorsqu'il s'était approché. En vain. Ce soir, en analysant le champ des possibles, Tom parvint à la conclusion que l'annuaire figurant sur le site web de la collectivité

devrait le renseigner. Nenni. Il se mit à tapoter sur les touches avec conviction et une prestesse qui trahissaient l'émotion ressentie lors de cette rencontre. Rien. Une créature éthérée... Il décida alors de se rendre au bar de la 2e et de la 4e rue, *The Divine Brewer*, un établissement qui servait différentes bières et qui réunissait les étudiants du collège voisin. Alors qu'il sirotait son deuxième Monaco, il tressaillit. Elle était là et le fixait avec un sourire à damner un saint. Il se leva comme hypnotisé et son trouble ne faisait aucun doute. Elle s'approcha et lui dit: Maître, vous semblez dépourvu de verbe. Serait-ce inhérent au breuvage ou à une cause exogène? Mutique, Tom lui offrit une chaise. Elle ne semblait pas dési-

reuse d'abandonner son avantage. Chiara Stella enchantée. Vous savez le nom que vous avez cherché assidûment depuis notre rencontre de ce matin. Magistral KO administré avec un sourire désarmant et un pétilllement dans le regard qui en disait long sur son intelligence.

«Je vous ai connu plus inspiré Maître et mieux informé! Le qualificatif de LawDragon vous serait-il désormais difficile à assumer. Reprenez-vous maître, car la soirée n'en est qu'à ses balbutiements et j'ai bien l'intention de conduire un interrogatoire collé-serré vous concernant.» Tom réussit à ânonner une banalité. Chiara Stella s'approcha alors de son oreille et lui susurra: «Tu voulais certainement me faire subir les pires outrages, mon petit agrume... eh bien tu vois, je suis le maître du jeu et tu vas payer en nature ton irrévérence. Rejoins-moi à mon appartement dans 5 minutes et tâche de faire meilleure figure. Sinon je devrais exciper d'une absence de raideur que tu n'es bon qu'à la fruition et incapable de toute velléité orgasmique...»

### 3 mars 2027

Après une journée harassante, Tom Shark s'apprête à rentrer chez lui. C'est alors que retentit la mélodie qui lui annonce l'arrivée d'un message. «Harmony vous attend avec impatience, Tom, vous avez mérité des instants de détente, dépêchez-vous de rentrer à la maison... puis surgit un menu lui permettant de choisir différentes options: des massages, des musiques d'ambiance, un éventail d'expression faciales, de positions, etc.»

Tom se remémore alors le jour où son client la société Realbotix LLC lui avait offert ce robot sexuel. Il avait été fasciné par le niveau de maturité du robot capable de produire des mouvements naturels fluides couplés à un langage évolué. Les attitudes et les réactions pouvaient ainsi être programmées en fonction de

profils souhaités (intellectuelle, timide, sexuelle ou encore dominatrice). Le client pouvait même en choisir l'apparence et en changer. La vente de ces humanoïdes ayant rapidement dépassé les attentes les plus optimistes, il a été nécessaire de fixer des règles d'intransigeance. Ainsi, les robots-enfants sexuels ont-ils été rapidement et légitimement interdits.

A son arrivée Tom découvre sur la table du salon un inferno mojito, son préféré. La playlist qui s'égrène sur son Devialet est parfaitement choisie. Harmony s'approche et lui propose un massage des pieds. À peine a-t-elle commencé qu'il lui signifie que son orteil droit le fait souffrir. Harmony décale alors légèrement sa main et satisfait aux attentes. La soirée se poursuit sous les meilleurs auspices pour Tom qui va ainsi pouvoir se délasser sans contrainte liée aux rapports humains. Il se remémora alors la phrase de Marc Gendron selon laquelle la révolution sexuelle nous a dotés de sex-shops et sourit. Cher Marc, la révolution sexuelle débute quand l'humain réalise ses attentes sexuelles sans l'humain.

Quatre fonctions possibles ont été déterminées pour les robots sexuels dans un rapport du Professeur Noel Sharkey de l'Université de Sheffield: ceux qui reproduisent l'apparence des adultes pourraient être placés dans des maisons closes, voire des maisons de retraite pour tenir lieu de partenaire sexuel pour les personnes âgées, tandis que les robots-enfants pourraient entrer dans le cadre de thérapies, dénommées «guérison sexuelle», et qui concerneraient notamment des violeurs et des pédophiles. Des perspectives certes intéressantes sur le plan théorique, mais qui supposent une acceptation d'une sexualité déshumanisée. Qui parmi vous est prêt à y renoncer? Ni Tom ni Chiara, ni le soussigné.



Passager clandestin

## Jacques Pitteloud: la lecture comme école de vie

**A**NCIEN COORDINATEUR DES RENSEIGNEMENTS SUISSES, ILLUSTRÉ PAR SA PARTICIPATION À DES OPÉRATIONS RESTÉES DANS L'HISTOIRE, DEVENU DIPLOMATE MALGRÉ SON FRANC-PARLER TRÈS VALAISAN, JACQUES PITTELOUD EST UN PERSONNAGE DE ROMAN. ON COMPREND MIEUX SON PROFIL EN JETANT UN COUP D'ŒIL À SES LECTURES. AVANT DE PRENDRE SON POSTE D'AMBASSADEUR À WASHINGTON, IL NOUS A OUVERT LES PORTES DE SA BIBLIOTHÈQUE... ET DÉVOILÉ AUSSI SA FORMATION LA PLUS SECRÈTE: CELLE QU'ON NE POUVAIT ACQUÉRIR QU'AVEC LES MEILLEURS LIVRES ET LES MEILLEURS MENTORS.

**QUELS ONT ÉTÉ VOS LIVRES FORMATEURS? QUE VOUS ONT-ILS APPORTÉ?**

Les *Vies des Saints et Martyrs* que l'on nous distribuait au catéchisme et qui m'ont imprégné d'une fascination un peu morbide pour l'héroïsme. Tout comme la série des *Bob Morane*, d'ailleurs.

*Narcisse et Goldmund* de Hesse qui incarnait pour moi la dualité des personnages que je ressentais en moi-même. *Marie-Antoinette* de Zweig, l'Histoire vue d'en haut.

*Les Misérables* qui m'ont donné le goût de l'Histoire vue d'une autre perspective. Celle d'en bas.

*Léon l'Africain* qui m'a donné envie de partir à la découverte du monde.

Les extraordinaires nouvelles de Buzzati et le vertige existentiel qu'elles provoquent.

L'œuvre de Vladimir Volkoff qui m'a fait découvrir une Russie occultée à l'époque par l'Union Soviétique.

Au risque de choquer, la nostalgie

pessimiste de Raspail, surtout dans *Le Camp des Saints* et *Sire*.

Le cynisme désespéré du maître absolu de la nouvelle, l'immense Maupassant.

«Le Nom de la Rose» qui m'a fait réaliser, si cela était nécessaire, que l'être humain n'avait pas attendu le XXe siècle pour penser. Je relis au moins une fois par année le dialogue final entre Guillaume et Jorge.

Et, peut-être plus que tout, *Les Mémoires d'Hadrien* et *L'œuvre au noir*, deux chefs-d'œuvre qui n'ont cessé de m'accompagner depuis mes quinze ans. Yourcenar y déploie des trésors de subtilité en oscillant en permanence entre la fascination pour l'intellect pur, la foi qui doute et la nécessité de l'action.

**VOUS AVEZ ÉTÉ «APPRENTI» DANS LA LÉGENDAIRE BOUQUINERIE JOST À SION. QUELS SOUVENIRS EN CONSERVEZ-VOUS ?**

Les années «Bouquinerie» ont été déterminantes pour toute la suite de mon existence. Je ne compte plus les milliers d'heures que j'ai passées dans le «Men's Club» (qui acceptait d'ailleurs aussi les femmes), la table ronde où nous pouvions passer des après-midi entiers à débattre avec des philosophes, des avocats, des intellectuels de tout poil et de tout bord, du gauchiste radical au néofasciste impénitent. Jean-Jacques Jost y trônait, relançant à point nommé la conversation par ses provocations socratiques et en prenant bien garde de laisser une place même aux jeunes crétins qui, comme moi,

découvraient le monde de la dispute intellectuelle.

J'y ai appris l'art de la discussion intelligente, le respect du contradicteur, le bonheur de la *disputatio*. J'y ai découvert, grâce aux clients, des pans entiers de la littérature et de la vie intellectuelle que je n'aurais jamais explorés sans cet espace de débat.

La Bouquinerie était sans conteste la *stoà poikilé* de la capitale valaisanne et sa fermeture a laissé un vide que rien n'est venu combler.

**QUELLES LECTURES EMPORTEZ-VOUS À WASHINGTON ?**

J'y emporterai toute ma bibliothèque, laquelle est soumise chaque année à un rigoureux processus d'élimination (lirai-je encore ce livre? Si cela n'est pas le cas, hop, faisons de la place!). Voilà fort longtemps que je lis avant tout des ouvrages d'histoire et ce, l'avouerai-je, en anglais car les historiens anglo-saxons sont à mon avis les plus rigoureux et intéressants.

L'on emporte peu de nouveaux livres lorsque l'on a la chance de partir pour une ville qui, avec Londres, compte la plus fabuleuse densité de librairies mythiques. Par contre, il convient de chauffer quelque peu la carte de crédit...

**UTILISEZ-VOUS UNE LISEUSE ?**

Non. D'où le diagnostic amusant qu'un vieux médecin indien de Nairobi avait posé après que je me sois inquiété de douleurs persistantes dans la poitrine, signes précurseurs

évidents d'une crise cardiaque. Les examens ayant déterminé que mon cœur était en parfait état de fonctionnement, le médecin me posa deux questions: «Lisez-vous au lit et est-ce sur le côté gauche»? Interloqué, j'opinaï du chef. «Monsieur l'ambassadeur, vous souffrez du syndrome fort connu du lecteur au lit. Les lits sont faits pour dormir et pour d'autres activités récréatives, mais pas pour lire», me rassura-t-il.

Mais je n'utilise toujours pas de liseuse.



**«LA RÉALITÉ A CET AVANTAGE SUR LA FICTION QU'ELLE N'A PAS BESOIN D'ÊTRE CRÉDIBLE», DISAIT MARK TWAIN. AVEZ-VOUS ÉTÉ TÉMOIN D'ÉVÉNEMENTS QUE VOUS AURIEZ RENONCÉ À TRANSCRIRE EN SCÉNARIO, TANT ILS ÉTAIENT INVRAISEMBLABLES?»**

Oui, comme lorsque mon épouse (qui avait elle-même fréquenté la Camarde d'assez près en 1994) m'a dit avoir vu la Mort se profiler derrière un ami très cher lors d'un dîner à la maison et que celui-ci s'est écrasé une semaine plus tard lors d'une démonstration aérienne. Ou lorsqu'une information arrivée à la dernière minute d'une source improbable nous a permis d'interrompre une opération planifiée depuis des mois quelques instants avant son déclenchement.

## Pain de méninges

### LE SEUL BIEN IRREMPLAÇABLE

Tout se trouve, Lucilius, hors de notre portée. Seul le temps est à nous. Ce bien fuyant, glissant, c'est la seule chose dont la nature nous ait rendus possesseurs: le premier venu nous l'enlève. Et la folie des mortels est sans limite: les plus petits cadeaux, qui ne valent presque rien et qu'on peut facilement remplacer, chacun en reconnaît la dette, alors que personne ne s'estime en rien redevable du temps qu'on lui accorde, la seule chose qu'il ne peut pas nous rendre, fût-il le plus reconnaissant des hommes

— Sénèque, *Apprendre à vivre. Choix de Lettres à Lucilius* (éd. Arléa)

L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!

Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

[antipresse.net](http://antipresse.net)